

Organisée par l'Ifri

Conférence navale de Paris 2026



Lundi 2 & Mardi 3 février 2026

SOMMAIRE

- 01.** Avant-propos du chef d'état-major de la Marine, l'amiral Nicolas Vaujour
- 02.** Programme
- 03.** Intervenants et modérateurs
- 04.** Matière à réflexion, par Guillaume Furgolle



S O N T R I O N A V A I R E

**Mesdames
et messieurs,**



Bienvenue à la Conférence navale de Paris 2026, évènement inaugural des célébrations des 400 ans de la Marine !

Chaque année, cette conférence internationale est solidement ancrée dans l'agenda et le paysage de l'écosystème maritime et naval. Pour nous tous, c'est une occasion remarquable d'échanges. C'est encore l'opportunité de nourrir et de confronter nos réflexions, celles des marins praticiens et des chercheurs, comme celles des industriels et des décideurs politiques. C'est surtout une prise de recul nécessaire pour mieux appréhender notre contexte stratégique et ses implications sur la Marine, notre Défense, et plus largement ses conséquences et les opportunités offertes au monde maritime.

Nous sommes entrés dans une nouvelle ère, celle de l'affirmation des puissances. Les menaces se diversifient, évoluent, se rapprochent et s'intensifient. L'ordre international est contesté, rendant parfois inaudibles les organisations et le système qui régulaient - tant bien que mal - l'après-Guerre froide. Le droit est contourné par certains acteurs dans un but politique ou économique, aux profits d'intérêts locaux et particuliers. Les alliances et les partenariats sont questionnés et parfois secoués sur leurs fondements. Les compétiteurs réarment et agissent dans l'ombre sur tous les leviers de puissance, quand ils n'agressent pas leur voisin en pleine lumière, comme l'a fait la Russie en Ukraine le 24 février 2022.

En conséquence, l'océan n'est plus le sanctuaire qu'il était. En mer, notre liberté d'action devient contestée et l'environnement opérationnel se durcit. Nos marins opèrent déjà dans des conditions plus exigeantes. Mais, « dans un monde de carnivores, nous ne pouvons rester les derniers herbivores européens, [...] la France doit rester une puissance maritime »¹. La France maintient, adapte et renouvelle donc ses outils de puissance. D'abord la Dissuasion, clé de voûte de la Défense nationale. Mais aussi le groupe aéronaval qui permet la mobilité stratégique pour dissuader l'adversaire, contrôler l'espace aéromaritime et projeter la puissance aérienne depuis toutes les mers du monde.

Cette année, nous aurons la chance de pouvoir approfondir encore notre réflexion en étendant les discussions sur deux journées. Ce nouveau format permettra d'entendre un large panel d'experts et de couvrir toutes les thématiques retenues. En outre, cette année, le Musée national de la Marine nous fait l'honneur de nous accueillir pour la deuxième journée de la conférence dans son nouvel écrin majestueux.

Du grand large au trait de côte, la Marine agit dans tous les champs et tous les milieux, de la protection des infrastructures critiques à la projection de forces vers le littoral, en passant par la lutte contre les trafics. Au quotidien, pour les marins comme pour tous nos partenaires de l'écosystème maritime, nationaux ou étrangers, c'est une exigence de réflexion, d'organisation, de logistique, de formation et d'entraînement, pour être prêts !

Depuis 400 ans, la Marine protège la France, les Français et leurs intérêts sur toutes les mers du monde. Ce message résonne doublement : dans notre effort immédiat d'adaptation et d'agilité face aux nouvelles menaces, comme dans notre détermination du « temps long », nécessaire pour mener ensemble les grands projets. Je forme le voeu que cette conférence navale 2026 soit un grand succès et j'aurai le plaisir d'y échanger avec vous.

¹ Président Emmanuel Macron, aux Assises de l'économie de la mer, à La Rochelle le 4 novembre 2025

**Amiral Nicolas Vaujour,
Chef d'état-major de la Marine**

Programme

FUSEAU HORAIRES UTC+1

LUNDI 2 FÉVRIER

Ouverture stratégique
[Institut Français des Relations Internationales]

13h45 – 14h15 Accueil des participants

14h15 – 14h30 Ouverture par le Dr. Thomas Gomart,
Directeur de l'Ifr, et le Vice-amiral d'escadre Alban
Lapointe, Major général de la Marine.

14h30 – 16h00 TABLE RONDE N°1

Renouveau de la confrontation navale :
les facteurs décisifs de la victoire en mer.

16h30 – 18h00 TABLE RONDE N°2

Logiques et enjeux industriels pour répondre
aux défis du réarmement naval en Europe.

18h00 – 19h30 Cocktail pour les participants

MARDI 3 FÉVRIER

Journée plenière
[Musée de la Marine]

10h15 – 10h40 Accueil des participants

10h40 – 10h45 Ouverture par le Dr. Thomas Gomart,
Directeur de l'Ifr

10h45 – 12h10 TABLE RONDE N°1

Chefs d'état-major des marines
Bâtir et maintenir la supériorité aéromaritime
dans un environnement opérationnel contesté.

12h15 – 12h45 Conférence de presse

12h15 – 13h45 Pause déjeuner

13h45 – 14h00 Allocution du Général d'armée aérienne
Fabien Mandon, chef d'état-major des Armées.

14h00 – 15h30 TABLE RONDE N°2

Protéger les infrastructures critiques en mer,
de l'espace aux fonds marins, du littoral
à la haute mer.

15h30 – 16h00 Pause

16h00 – 17h30 TABLE RONDE N°3

Soutenir les opérations navales face
à l'elongation, dans la durée et dans
la haute intensité.

17h30 – 18h00 Propos conclusif par Guillaume Ollagnier, Directeur
général des relations internationales et de la stratégie
du ministère des Armées et des Anciens Combattants.

18h00 Clôture par le Dr. Thomas Gomart, Directeur de l'Ifr,
et l'amiral Nicolas Vaujour, chef d'état-major
de la Marine.

[Musée de la Marine] sur invitation

20h20 – 20h35 REMISE DES PRIX CASTEX 2026

20h35 – 22h30 Cocktail dinatoire

bienvenue



Dr. Thomas Gomart

est directeur de l'Institut français des relations internationales (Ifri) depuis 2015. Il a été membre du comité de rédaction de la Revue stratégique de défense et de sécurité nationale 2017, placée sous l'autorité de la ministre des Armées. Thomas Gomart est membre du conseil scientifique de l'IHEDN et du comité de rédaction des revues Politique étrangère, Revue des deux mondes et Etudes. Ses travaux actuels portent sur la Russie, la gouvernance numérique, la politique étrangère française, le risque géopolitique et les think tanks. Il a récemment publié *L'affolement du monde* (Tallandier, 2019), *Guerres invisibles* (Tallandier, 2021), et *Les ambitions inavouées* (Tallandier, 2023). Son dernier livre, *Qui contrôle qui ? Les nouveaux rapports de force mondiaux*, Éditions Tallandier, est paru en janvier 2026. Thomas Gomart est docteur en histoire des relations internationales (Paris I Panthéon-Sorbonne) et diplômé EMBA (HEC). Il est chevalier de l'ordre national du mérite.

OUVERTURE

LUNDI 2 FÉVRIER



Vice-amiral d'escadre Alban Lapointe

a été nommé major général de la Marine en septembre 2025. Il a intégré l'École navale en 1990 et a principalement servi comme officier dans les forces sous-marines de 1995 à 2017, à la fois sur des sous-marins nucléaires d'attaque et des sous-marins nucléaires lanceurs d'engins. En complément de sa formation à l'école navale et à l'école des applications militaires de l'énergie atomique, il a suivi la scolarité du collège interarmées de défense (2009-2010), a été auditeur au collège de défense de l'OTAN à Rome (2013-2014) et auditeur au sein de la deuxième promotion du cycle des hautes études du service public (CHESP 2022-2023).

Outre ses affectations en unités opérationnelles, il a servi à Paris comme chargé

de mission à l'Inspection générale des armées, ainsi qu'à la Direction générale des relations internationales et de la stratégie en tant que chef du bureau de l'OTAN. En 2017, il a été nommé conseiller auprès de la secrétaire générale de la Défense et de la Sécurité nationale, au secrétariat des Conseils de défense et de sécurité nationale. En 2022, il a pris les fonctions d'adjoint territorial auprès du commandant en chef pour la zone maritime Méditerranée. Au cours de sa dernière affectation (2022-2024), il a occupé le poste de commandant du Centre interarmées de coordination du soutien, chargé de coordonner les services des 55 bases de défense françaises (métropole, outre-mer et à l'étranger).

01. **Guillaume Furgolle** est chercheur au Centre des études de sécurité (CES) de l'Ifri et membre du Laboratoire de Recherche sur la Défense (LRD). Officier d'active dans la marine nationale, sa carrière professionnelle lui a offert l'opportunité d'exercer des responsabilités dans des environnements et des domaines très divers, au sein de la Marine Nationale comme en interarmées, à différents niveaux de responsabilité. Il a servi sur 6 bâtiments de combat différents, en état-major opérationnel et organique, et en cabinet militaire. Il a commandé deux fois à la mer, dont un navire polaire. Diplômé de l'école navale, il est breveté de l'École de guerre depuis 2015. Il a participé à de nombreuses opérations aéromaritimes, nationales ou en coalition, ainsi qu'à diverses opérations dans le domaine de l'action de l'État en mer, sur un grand nombre de théâtres maritimes. Son expérience opérationnelle lui permet de contribuer aux études relatives à la réflexion stratégique de défense, aux enjeux de sécurité maritime, ainsi qu'à l'emploi des forces aéronavales.

02. **Capitaine de vaisseau Bryan McCavour** occupe depuis novembre 2024 les fonctions de chef d'état-major adjoint « Information Warfare » et de directeur adjoint de la spécialité « Information Warfare » de la Royal Navy, où il pilote le développement de capacités éprouvées en matière de Commandement et de Contrôle, de maîtrise de l'espace de bataille et de feux intégrés. Entré en service en 2003 en tant qu'officier de lutte, il a d'abord servi à bord du HMS OCEAN et du HMS NORTHERNLAND, à bord desquels il a participé en tant qu'officier Navigation à des opérations de lutte anti sous-marine, de lutte contre la piraterie et d'opérations humanitaires. Spécialisé dans le renseignement naval depuis 2011, McCavour a dirigé l'équipe Levant à la cellule renseignement du PJHQ pendant le soulèvement égyptien et la guerre civile syrienne. Il a ensuite occupé les fonctions d'officier de lutte Transmissions, puis d'officier Opérations à bord du HMS BULWARK, avant de rejoindre le service de renseignement et contre-espionnage militaire. Une fois breveté du Advanced Command and Staff Course, il a rejoint le COMUKSTRKFOR en tant qu'adjoint UNDERSTAND/N2, impliqué dans la réponse de l'OTAN à l'invasion de l'Ukraine par la Russie. À partir de 2023, il a contribué à la stratégie capacitaire et au développement des forces au sein du MOD FinMilCap. Promu capitaine de vaisseau en 2024, il dirige aujourd'hui le développement pour la Royal Navy des capacités en matière de guerre de l'information et de transformation.

03. **Capitaine de vaisseau Jérôme Henry** est actuellement chef de la division Entrainement de la Force d'Action Navale. Diplômé de l'Ecole Navale en 1999, spécialité Détecteur, il a effectué sa carrière au sein des forces de surface. Il a servi à plusieurs postes sur des frégates légères de type La Fayette, sur des FREMM de défense aérienne, ainsi que sur le porte-avions Charles de Gaulle. Il a commandé la frégate Vendémiaire ainsi que la FREMM-DA Alsace. Sa large expérience opérationnelle inclut des missions au-delà du cercle polaire Arctique ou en mer de Chine méridionale, l'opération Harmattan en Libye en 2010, l'opération SAGITTAIRE d'évacuation de ressortissants au Soudan en 2023, la protection du trafic maritime en mer rouge contre la menace Houthis, ou encore de nombreux déploiements de groupe aéronaval. A terre, il a occupé les fonctions d'officier de programme Système de combat, puis d'officier de cohérence Engagement-Combat. A ce dernier titre, il a piloté les programmes PA-Ng, FMAN-FMC et armes laser pour la Marine. Diplômé de l'Advanced Command and Staff Course et de l'Ecole de Guerre, il possède un Master d'ingénieur de l'Ecole Navale et un Master de Defense Studies du King's College de Londres.

04. **Capitaine de vaisseau Florian El-Ahdab** commande la FREMM Languedoc depuis juillet 2025. Issu de l'Ecole Polytechnique 2001, il a intégré après sa scolarité le corps des officiers de marine, avec pour spécialité « Lutte sous la mer/sous-marinier ». Après un premier poste sur le patrouilleur *La Boudeuse*, il a rejoint en 2007 les forces sous-marines et a servi sur les SNA *Saphir*, *Perle* et *Casabianca*. Il a ensuite suivi les cours de « l'école des systèmes de combat et des armes navales », dans la spécialité « Lutte au-dessus de la surface » (LAS). Au sein des forces de surfaces, il a servi à différents postes sur la frégate anti sous-marine *Jean de Vienne* puis sur la frégate de défense aérienne *Chevalier Paul*. Il a commandé le chasseur de mines *Eridan* et la frégate légère furtive *Courbet*. Il est breveté de l'Ecole de Guerre. A terre, il a occupé divers postes, au sein de la direction des ressources humaines du ministère de la défense (DRH-MD) comme chargé de mission auprès du Directeur, au sein de l'état-major de la force aéromaritime de réaction rapide à Toulon, ou encore comme directeur du groupe de transformation et de renfort de Toulon (GTR/T). De 2023 à 2025, il a dirigé le Centre de Combat Naval.

05. **Capitaine de vaisseau Alexandre Tachon** est actuellement en charge des programmes d'armement majeurs au sein des forces sous-marines françaises. Diplômé de l'Ecole navale en 1997, il a réeffectué la plupart de sa carrière au sein des forces sous-marines. Il totalise 14 déploiements sur sous-marins nucléaires d'attaque et 7 patrouilles sur sous-marins nucléaires lanceurs d'engins. Il a commandé les SNA *Casabianca* et *Rubis* et le SNLE *Le Triomphant*. Il a également exercé les fonctions de chef du centre des opérations de la force océanique stratégique et des forces sous-marines, en charge de la planification, de la conduite et de la doctrine d'emploi de tous les sous-marins français. Il est diplômé de l'Ecole de Guerre et actuellement auditeur de l'Institut des Hautes études de la Défense nationale (IHEDN). Il détient un diplôme d'ingénieur en traitement du signal et un master 2 de recherche en histoire contemporaine.

TABLE-RONDE N°1

Renouveau de la confrontation navale : les facteurs décisifs de la victoire en mer.

PRÉSIDENCE :

Guillaume Furgolle

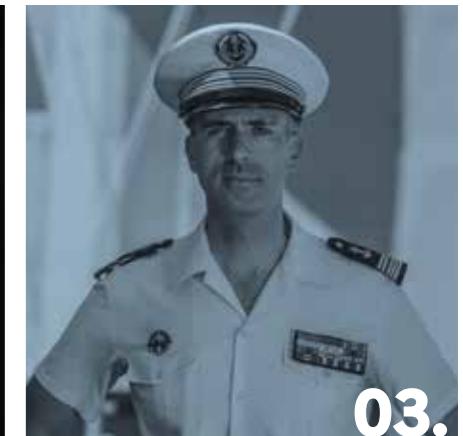
Chercheur au Centre des études de sécurité (CES) de l'Ifri



01.



02.



03.



04.



05.

01. **Héloïse Fayet** est chercheuse au Centre des études de sécurité de l'Ifri et responsable du programme de recherche sur la dissuasion nucléaire et la prolifération. A ce titre, ses travaux portent particulièrement sur les doctrines nucléaires, la réduction des risques stratégiques et l'articulation entre les forces conventionnelles et nucléaires. Elle travaille également sur les nouvelles méthodes de prospective et les rapports de force au Moyen-Orient, en Méditerranée et en mer Rouge. Membre du réseau La Pérouse du CESM, elle intervient régulièrement à l'IHEDN, à l'ENS et à Sciences Po Paris. Avant de rejoindre l'Ifri, elle a passé plusieurs années au ministère des Armées en tant qu'analyste spécialiste du Moyen-Orient. Elle est diplômée de Sciences Po Paris.

02. **Ingénierie générale de l'armement Marie David** est directrice adjointe de l'Unité de management Combat Naval au sein de la Direction générale de l'armement depuis décembre 2024. Diplômée de l'Ecole nationale des Ponts et chaussées, elle intègre le corps des ingénieurs de l'armement et rejoint la DGA en 2005. De 2005 à 2011, elle occupe des fonctions techniques dans le domaine naval : sécurité incendie, sûreté nucléaire, intégration des armes et munitions sur les bâtiments de surface. De 2011 à 2015, elle se consacre à la préparation de l'arrêt technique majeur n°2 du Charles-de-Gaulle, programme pour lequel elle assure le rôle d'architecte. Après un passage dans les finances, elle rejoint en 2017 le cabinet du Délégué Général pour l'Armement, comme conseillère technique. Elle prend en 2019 le poste de directrice adjointe puis en 2020 de directrice du programme SCORPION, programme majeur de renouvellement et de transformation des capacités de combat médian de l'armée de Terre.

03. **Jean-René Gourion** a été nommé Directeur Général Délégué de MBDA France en juin 2021, tout en restant Directeur Sales & Business Development France, poste qu'il occupe depuis 2018. Il a la charge de la préparation et du management des plans d'actions MBDA France, de la cohérence entre les plans d'investissements et les besoins de la « Filière Missiles », ainsi que du soutien approprié à la Base Industrielle et Technologique de Défense française. En tant que Directeur Sales & Business Development, il dirige le développement commercial de MBDA en France et gère l'interface avec le client national et les clients industriels. Depuis le début de sa carrière d'Ingénieur à la Direction des Programmes en 1989, Jean-René Gourion a successivement occupé différents postes de Manager aux Programmes (notamment celui de Directeur du Programme du missile ASTER) et à la Direction Finance de MBDA. Il est diplômé de SUPELEC (1989) et IHEDN Politique de Défense 69ème Session (2016-2017).

04. **Vincent Martinot-Lagarde** est membre du Comité exécutif et directeur Bâtiments de surface chez Naval Group depuis sept. 2024, avec la charge des programmes de bâtiment de surface (FDI, PA-NG, Gowind, ...) et du chantier de Lorient. Il débute chez Naval Group (ex-DCNS) en 1994 en tant qu'architecte naval des frégates Horizon. En 1996, il prend la responsabilité du programme Sawari II de frégates pour l'Arabie Saoudite. Après une période comme attaché d'Armement à l'Ambassade de France à Washington de 2003 à 2006, il rejoint à nouveau Naval Group et prend la direction des équipes d'Ingénierie à Cherbourg, puis la direction des programmes FREMM, et enfin celle du site de Lorient. En 2014, il prend la tête du programme Barracuda et œuvre au lancement du Suffren, 1er de la série. En 2020, il devient le nouveau directeur des Services, en charge des activités de maintenance et de modernisation des navires de la Marine et du développement des services auprès des Marines étrangères clientes.

05. **Thierry Weulersse** a été nommé vice-président « Re-Arm Europe » de Thales en sept. 2025. Diplômé de l'École polytechnique et de l'École nationale supérieure des mines de Paris, il a travaillé pour Alcatel Space Industries, puis a rejoint le groupe Thales en 2003. Durant sa carrière, il y a occupé divers postes de direction, notamment dans la gestion des résultats financiers, la gestion de sites, la gestion de projets et l'ingénierie dans plusieurs secteurs d'activité (radars, défense antimissile balistique, guerre électronique, surveillance et reconnaissance, avions de patrouille maritime, commandement et contrôle aérien). De 2018 à 2022, il a occupé le poste de PDG de Thales Raytheon Systems, une coentreprise chargée des solutions de protection aérienne. Plus récemment, de 2022 à 2025, il a été de PDG de Thales pour la région Chine/Mongolie, y couvrant l'ensemble du portefeuille civil de l'entreprise.

06. **Olivier Burin des Roziers** est directeur des programmes de navigation et chargé du pilotage de la Business Line « Navigation inertielle » au sein de Safran Electronics & Defense depuis mars 2023. Ancien officier de la Marine nationale, capitaine de vaisseau, il a eu une carrière militaire marquée par des postes clés dans les forces sous-marines, notamment comme directeur des opérations pour les sous-marins nucléaires d'attaque (SNA) et adjoint du sous-chef d'état-major opérations auprès de la Force océanique stratégique. Il a été commandant du sous-marin nucléaire lanceur d'engins (SNLE) Le Vigilant de 2018 à 2020. Avant de quitter les armées, il a occupé le poste de chef du bureau Dissuasion océanique au sein de la division Forces Nucléaires de l'Etat-major des Armées. Il a suivi la scolarité de l'Ecole de Guerre en 2012, et celle de l'IHEDN en 2022.

TABLE-RONDE N°2

Logiques et enjeux industriels pour répondre aux défis du réarmement naval en Europe.

PRÉSIDENCE :

Héloïse Fayet

Chercheuse au Centre des études de sécurité, Ifri



01.



02.



03.



04.



05.



06.

ADRESSE DU CHEF D'ÉTAT-MAJOR DES ARMÉES

MARDI 3 FÉVRIER



Général d'armée aérienne Fabien Mandon

a été nommé chef d'état-major des armées françaises en septembre 2025. Il a intégré l'Ecole de l'Air en 1990, et en sort breveté pilote de chasse. Il a servi initialement sur Mirage F1CT, puis sur Mirage 2000D au sein de l'escadron 2/3 « Champagne » qu'il a commandé. Il a également commandé la base aérienne à vocation nucléaire 702 d'Avord. Il est breveté de guerre à l'École Supérieure des Forces Armées Espagnoles, et a suivi, 2014 les cours du Collège des hautes études militaires et de l'Institut des hautes études de la défense nationale. Il a participé aux opérations aériennes en RCA, au Tchad, en Afghanistan, et à la définition de la stratégie aérienne de la campagne de l'opération *Unified Protector* de l'OTAN

en Libye. Il totalise 144 missions de guerre. Ses postes en état-major incluent celui de conseiller pour le domaine aérospatial au sein de la délégation aux affaires stratégiques (DAS), le bureau « plans » de l'état-major de l'armée de l'Air, ou encore le bureau Amérique du Nord – Europe – Russie de la Direction générale des relations internationales et de la stratégie du ministère des armées. Il a également été chef de la division « cohérence capacitaire » de l'état-major des Armées. A compter de 2020, il a successivement occupé les fonctions de chef du cabinet militaire du ministre des Armées, puis de chef de l'état-major particulier du président de la République.

01. **Élie Tenenbaum** est le directeur du Centre des études de sécurité de l’Institut français des relations internationales. Agrégé et docteur en histoire, diplômé de Sciences Po, il a été *Visiting Fellow* à l’Université de Columbia et enseigne aujourd’hui la sécurité internationale à Sciences Po. Après avoir travaillé sur la guerre irrégulière et la lutte contre le terrorisme, ses recherches l’amènent à couvrir les enjeux stratégiques plus généraux, et notamment la politique de sécurité et de défense en Europe. Il est l’auteur de nombreux articles et ouvrages d’histoire et de stratégie dont *La guerre de vingt ans : djihadisme et contre-terrorisme au XXI^e siècle*, coécrit avec Marc Hecker, (Robert Laffont, Prix du Livre Géopolitique 2021).

02. **Amiral Nicolas Vaujour** est nommé chef d’état-major de la Marine en septembre 2023. Il commande en juillet 2012 la frégate de défense aérienne Chevalier Paul. Il est déployé dans l’océan Indien début 2013 et y intègre le groupe aéronaval américain. En juillet 2015, il rejoint l’État-major des Armées en tant qu’officier responsable de la cohérence opérationnelle et du développement des capacités dans les opérations de combat. En août 2017, il est nommé commandant en second de la Force d’action navale française (DCOM FRMARFOR). Promu contre-amiral en avril 2018, il assume les responsabilités de chef adjoint d’état-major des opérations aériennes navales à l’état-major de la Marine. Il est nommé amiral chargé des relations internationales pour la marine française en 2020 et Sous-Chef Opérations (SCOPS) de l’État-major des Armées en 2021, supervisant les opérations menées par les forces françaises, tant sur le territoire national qu’à l’étranger.

03. **Amiral Daryl Caudle** est Chief of Naval Operations depuis août 2025. Ingénieur diplômé, il détient une maîtrise en physique et une en gestion d’ingénierie, ainsi qu’un doctorat en leadership des organisations (S.T.I.). Il a servi à la mer à bord de plusieurs SNA et SNLE. Il a commandé trois SNA, les Jefferson City, Topeka et Helena. À terre, il a occupé plusieurs postes dans les forces sous-marines de l’Atlantique et du Pacifique. Il a œuvré deux fois au sein de l’état-major des armées (J-5) à Washington, comme directeur adjoint « Information et cyberspace » puis comme vice-directeur « Stratégie, plans et politique ». Officier général, il a eu de nombreuses fonctions de commandement au niveau opérationnel et stratégique aux USA, la dernière étant celle de commandant des forces navales américaines. Il a également été commandant du Allied Submarine Command de l’OTAN. Il a connu l’Europe, ayant été commandant adjoint de la 6^e flotte américaine et chef Opérations à US NAVFOR-NAVAF.

04. **Général Sir Gwyn Jenkins** est First Sea Lord depuis mai 2025. Il a rejoint les Royal Marines en 1990 et a fait ses débuts au sein du Commando Logistics Regiment et a pris part aux opérations du 42 Commando RM en Irlande du Nord. Diplômé du Advanced Command and Staff Course en 2004, il a ensuite servi au PJHQ, puis s’est vu confier un commandement en 2009. Ensuite, après un an en Afghanistan, il est revenu au Royaume-Uni en 2012 en tant qu’assistant militaire du Premier ministre. Après le Higher Command and Staff Course, il a été fait général de brigade et nommé au Cabinet Office en tant qu’adjoint « Conflits, stabilité et défense » au conseiller à la sécurité nationale. Il a commandé la 3^e Commando Brigade de 2017 à 2019, puis a ensuite servi dans la Royal Navy comme adjoint au chef d’état-major de la marine, puis a commandé une organisation interarmées. Il a enfin été nommé vice-chef d’état-major des armées pour deux ans, puis conseiller stratégique du ministre de la Défense.

05. **Amiral Giuseppe Berutti-Bergotto** a été nommé adjoint puis Chef de la marine italienne (nov. 2025). Après l’Académie navale, spécialisé en artillerie, il a fait ses débuts sur des frégates et des destroyers. Il a commandé le ravitailleur *Ticino* et la frégate *Scirocco*. À terre, il a servi à l’Académie navale américaine et a commandé des aspirants à l’Académie navale italienne. Il a œuvré au Centre des constructions neuves de la marine, où il a dirigé l’armement du *Andrea Doria* qu’il a ensuite commandé, et a été chef du département « Finances » à l’état-major de la marine. Comme officier général, il a commandé la 2^e division navale et la COMITMARFOR de l’OTAN, ainsi que le commandement maritime de Rome. Il a ensuite été chef du département « Affaires générales » à l’état-major de la marine, puis Directeur du personnel de la marine. Il a aussi commandé deux fois l’opération Sophia de l’UE. Récemment, il était président du comité directeur du Pôle national du domaine sous-marin.

06. **Vice-amiral Harold Liebregts** est Chef de la Marine royale néerlandaise / Amiral Benelux depuis sept. 2025. Entré dans la marine en 1987, il a fait ses débuts dans les forces sous-marines, et a commandé le *Walrus* et le *Zeeloeuw*. De 2004 à 2011, il a tenu divers postes à l’état-major des armées dans le capacitaire et la planification. Il a suivi le Advanced Command & Staff Course en 2008. Il a ensuite conduit des opérations anti-drogue dans les Caraïbes et antipiraterie au large de la Somalie comme second à bord de la frégate *Tromp*, puis commandant du *De Ruyter*. Après un poste de conseiller à la Direction « Budget et préparation opérationnelle », il a commandé le *HNLMS Rotterdam* en 2015. Il a ensuite travaillé à l’état-major des armées comme chef du département « Planification navale », puis a été nommé directeur « Matériel et infrastructures » à la Direction générale pour la stratégie. Promu contre-amiral en nov. 2022, il a été nommé adjoint au chef de la Marine royale néerlandaise.

TABLE-RONDE N°1

Renouveau de la confrontation navale : les facteurs décisifs de la victoire en mer.

PRÉSIDENCE :

Dr. Elie Tenenbaum

Directeur du Centre des études de sécurité de l’Ifri



01.



02.



03.



04.



05.



06.

01. **Nicolas Mazzucchi** est le directeur pour la stratégie navale et le wargaming au Centre des études stratégiques de la Marine (CESM). Il est en charge des questions navales, énergétiques et cyber, ainsi que du développement du wargaming et de sa mise en œuvre au sein de la Marine nationale. Nicolas Mazzucchi est docteur en géographie de l'université Paris-1 Panthéon Sorbonne. Avant de rejoindre le CESM en 2022, il était chargé de recherche à la Fondation pour la recherche stratégique. Il a passé plusieurs années au ministère des Armées. Il est auditeur de la 25e session de l'École de guerre et enseigne au Centre des hautes études militaires. Nicolas Mazzucchi est également conseiller pour les questions stratégiques et prospectives auprès de l'adjoint du CEMM et chez Futuribles International. Son dernier ouvrage, *La confrontation en mer : l'avenir de la stratégie navale*, a été publié à l'automne 2024.

02. **Marc Delorme** a rejoint Thales en 2012 après 26 ans dans la Marine Nationale, dont 20 années d'affectations embarquées, à forte dominante sous-marine. Il est commandant d'un patrouilleur école en 1993. Il a commandé un sous-marin nucléaire d'attaque de 2002 à 2004, puis un sous-marin nucléaire lanceur d'engins de 2010 à 2012. Il totalise ainsi près de 25 000 heures de plongée sur sous-marin. De 2005 à 2008, il sert à l'état-major de la Marine à Paris. Responsable de la Prospective et la Stratégie pour le domaine sous-marin et la dissuasion nucléaire. En 2012, il fait le choix de quitter la marine comme capitaine de vaisseau et de poursuivre dans le monde du domaine sous-marin au sein de THALES, où il prend des responsabilités dans le Business Développement, puis dans la ligne de produit des sonars pour sous-marins, et il est aujourd'hui Directeur des projets pour la Lutte sous la mer autonome et la surveillance des fonds marins. Marc Delorme est diplômé de l'Ecole Navale (1986), de l'Ecole de spécialité Lutte sous la mer (1994), de l'Ecole des Applications Militaires de l'Energie Atomique (2001), de l'Ecole de Guerre (2005) et de l'Executive Master Business Administration HEC (2007).

03. **Vice-amiral d'escadre (2S) Didier Maletterre** a rejoint le Groupe EXAIL en octobre 2025 en tant que Vice-Président conseiller défense. Entré à l'École navale en 1986 et diplômé de l'École militaire de l'énergie atomique, il a effectué sa carrière dans les forces sous-marines : sous-marin classique, sous-marins nucléaires d'attaques et lanceurs d'engins. Il a commandé le SNA *Saphir* et le SNLE *Le Triomphant*. Il a été Directeur du centre des opérations sous-marines au QG de la Force océanique stratégique. Il est diplômé du *Advanced Command & Staff Course*, et a suivi les cours du Centre des hautes études militaires et de l'Institut des hautes études de défense nationale. En 2e partie de carrière, il a occupé des postes très divers : directeur de la lutte contre la prolifération des armes de destruction massive et responsable du contrôle des exportations au ministère de la Défense, conseiller défense du Secrétaire général de la défense et de la sécurité nationale, autorité coordinatrice des relations internationales l'état-major de la marine, sous-chef d'état-major Performance à l'état-major des armées, conseiller du Gouvernement pour la défense, et directeur de la « Task Force Ukraine » ministérielle sous l'autorité du Ministre des armées. Il a également commandé de 2018 à 2020 les forces françaises déployées aux Emirats Arabes Unis et dans l'Océan Indien, et a occupé le poste de Commandant adjoint du Commandement maritime allié (MARCOM) de 2023 à 2025.

04. **Capitaine de vaisseau Henk Warnar** a rejoint la marine néerlandaise en 1984. Il a servi sur plusieurs sous-marins et frégates et a occupé des postes au ministère de la Défense à La Haye et au Commandement maritime de l'OTAN à Northwood. Son expérience opérationnelle comprend des patrouilles sous-marines, des opérations de lutte contre le trafic de drogue et la piraterie, ainsi que des affaires civiles et militaires en Afghanistan. Warnar est diplômé du Naval War College de Newport depuis 2010 et titulaire d'une maîtrise en administration publique. Depuis juin 2019, il est professeur associé en stratégie et opérations navales à l'Académie de défense néerlandaise et directeur de la chaire néerlandaise de Puissance Navale. Henk est doctorant au King's College de Londres, où il mène des recherches sur la pensée navale néerlandaise entre 1850 et 1940, sous la supervision du professeur Andrew Lambert.

05. **Annabelle Livet** est chercheuse confirmée à la Fondation pour la recherche stratégique et doctorante à l'Institut de géographie de l'Université Paris 1 – Panthéon-Sorbonne auprès du Prof. Yann Richard. Elle travaille sur les questions liées à la sécurité énergétique, couvrant ainsi la sécurité des approvisionnements énergétiques, la protection des infrastructures et les questions industrielles du secteur de l'énergie avec un tropisme sur les conséquences pour le continent européen. Ses travaux intègrent les questions d'énergie opérationnelle pour les forces armées, de coopérations civilo-militaires, de résilience sociétale et de gouvernance multi-niveaux entre les Etats européens, l'Union européenne et de l'OTAN. Elle se focalise notamment sur les réseaux énergétiques (électriques, pétroliers, gaziers), l'électronucléaire, l'hydrogène et l'éolien offshore.

TABLE-RONDE N°2

Logiques et enjeux industriels pour répondre aux défis du réarmement naval en Europe.

PRÉSIDENCE :

Nicolas Mazzucchi

Directeur pour la stratégie navale et le wargaming au Centre des études stratégiques de la Marine (CESM)



01.



02.



03.



04.



05.

TABLE-RONDE N°3

Soutenir les opérations navales face à l'elongation, dans la durée et dans la haute intensité.

01. **Héloïse Fayet** est chercheuse au Centre des études de sécurité de l'Ifri et responsable du programme de recherche sur la dissuasion nucléaire et la prolifération. A ce titre, ses travaux portent particulièrement sur les doctrines nucléaires, la réduction des risques stratégiques et l'articulation entre les forces conventionnelles et nucléaires. Elle travaille également sur les nouvelles méthodes de prospective et les rapports de force au Moyen-Orient, en Méditerranée et en mer Rouge. Membre du réseau La Pérouse du CESM, elle intervient régulièrement à l'IHEDN, à l'ENS et à Sciences Po Paris. Avant de rejoindre l'Ifri, elle a passé plusieurs années au ministère des Armées en tant qu'analyste spécialiste du Moyen-Orient. Elle est diplômée de Sciences Po Paris.

02. **Vice-amiral d'escadre (2S) Marc Aussedat** a servi 37 ans dans les forces et à la DGA. Embarqué sur divers bâtiments la Marine Nationale, il a commandé à trois reprises à la mer, notamment en opérations en Méditerranée et en Océan Indien. Commandant de la force aéromaritime française de réaction rapide (FRSTRIKFOR) de 2019 à 2021, il a mené le groupe aéronaval lors de missions majeures (CLEMENCEAU, FOCH, NRF 21). En état-major central, il a œuvré dans le domaine de la programmation militaire et de la préparation de l'avenir au sein dans la chaîne Plans de l'Etat-major des armées lors de la construction des deux dernières lois de programmation militaire. D'août 2023 à décembre 2025, Il a servi en tant qu'adjoint forces au Délégué général pour l'armement.

03. **Contre-amiral Ricardo Gómez Delgado** a été nommé chef d'état-major adjoint chargé du soutien au Commandement maritime de l'Alliance (MARCOM) en août 2025. Il a rejoint l'Armada en tant que sous-lieutenant en 1996, puis s'est spécialisé dans la lutte anti-aérienne quelques années plus tard. Il a servi sur plusieurs navires, notamment le chasseur de mines *Sella* et les frégates *Navarra* et *Almirante Juan de Borbón*. Il a commandé les patrouilleurs *Ízaro* et *Vigía*, ainsi que la frégate *Álvaro de Bazán* et le LHD *Juan Carlos 1^{er}*. À terre, il a occupé divers postes, notamment au sein de la section Opérations/AIO (Action Information Organisation) du CEVACO (Centre espagnol de qualification et d'entraînement au combat de la flotte), comme adjoint N3 au chef d'état-major du Naval Action Group 2, comme assistant militaire du chef d'état-major des armées espagnol (JEMAD), ainsi qu'au sein de la division Planification de l'état-major de la Marine. Il a finalement dirigé la division Planification de l'état-major de la marine espagnole pendant un an avant de rejoindre le Commandement maritime de l'Alliance.

04 **Francesco Zampieri** est professeur d'études stratégiques au Italian Naval Staff College à Venise et chercheur principal au Centre for Military Maritime Studies. Il est également maître de conférences adjoint en géopolitique maritime à l'université Sapienza de Rome. Il est titulaire d'un doctorat en histoire européenne de l'université de Vérone et se spécialise dans les dynamiques géostratégiques, l'évolution de la guerre, en particulier la guerre navale, et le rôle de la puissance maritime dans les affaires mondiales. Ses recherches portent sur la géopolitique maritime, la stratégie navale et l'importance stratégique des mers dans la politique internationale contemporaine. Le Dr Zampieri est l'auteur de nombreux livres et articles et contribue activement au débat stratégique au sein des communautés universitaires et de défense. Parmi ses publications les plus récentes, on peut citer The Competition Continuum in Maritime Geopolitics of the 21st Century (2024), Global Mediterraneans: Policies and Strategies for the « Narrow Seas » of the 21st Century (2025) et From Military Geography to Maritime Geostrategy (2025).

05. **Eric Balufin** est directeur Services chez Naval group depuis septembre 2024 et membre du Comité exécutif du groupe. Ingénieur de formation, il est diplômé de l'Ecole Polytechnique et de l'Ecole Nationale Supérieure de Techniques Avancées. Il est également titulaire d'un Executive Master in Business Management. Entré chez Naval Group en 1999, il y a exercé diverses fonctions : directeur de projet de l'entretien des Sous-Marins Nucléaires d'Attaque, puis en charge de la direction regroupant l'ensemble des équipes de direction, de gestion de projet et des chantiers de la direction Services à Toulon. Il a ensuite été Directeur des Achats d'équipements et des prestations pour les programmes (notamment Barracuda et FREMM), au siège de Naval Group à Paris. Depuis 2010, Eric Balufin a été au cœur des activités de construction neuve du Groupe, pour lesquelles il a exercé des fonctions de Direction de Programmes Scorpène à l'International, au profit des clients Brésiliens (Scorpène Brésil) puis Indiens (P75), jusqu'à la livraison du premier sous-marin à la Marine indienne. De 2017 à septembre 2024, Éric Balufin a été directeur du site Naval Group de Brest, en charge du maintien en conditions opérationnelles des sous-marins nucléaires lanceurs d'engins et de bâtiments de surface de la Marine nationale basés en Atlantique.

PRÉSIDENCE :

Héloïse Fayet

Chercheuse au Centre des études de sécurité, Ifri



01.



02.



03.



04.



05.



Guillaume Ollagnier

est directeur général des relations internationales et de la stratégie (DGRIS) au ministère des Armées et des Anciens Combattants depuis novembre 2025. Diplômé de Sciences Po, il a rejoint le corps des secrétaires des affaires étrangères en 2000 et a occupé des fonctions stratégiques au sein de l'OTAN à Bruxelles, au cabinet du Premier ministre et au ministère des Affaires étrangères, où il a notamment suivi les dossiers Russie et CEI. De 2017 à 2021, il a été ministre conseiller à l'ambassade de France à Berlin, avant de revenir en France pour diriger le service Europe, Amérique du Nord et action multilatérale à la DGRIS. En 2023, il est nommé directeur des affaires stratégiques, de sécurité et du désarmement au ministère de l'Europe et des Affaires étrangères.

MOT DE CLÔTURE

RÉARMEMENT NAVAL : OPÉRER DANS DES EAUX DISPUTÉES

é
b
o
r
a
i
r
e
c
h



Opérations navales franco-indiennes
dans le cadre de l'exercice VARUNA 25

© K. AUGER/MIN

UNE LIBERTÉ D'ACTION EN MER longtemps incontestée

Force est de constater qu'entre la guerre des Malouines, qui remonte au début des années 1980, et la guerre déclenchée par la Russie contre l'Ukraine, les exemples d'affrontement navals sont rares ou d'ampleur limitée, *a fortiori* au large. Ce constat illustre assez bien le fait que les marines des pays de l'OTAN ont *de facto* joué depuis la fin de la Guerre Froide d'un environnement stratégique où elles sont longtemps apparues comme hégémoniques.

En effet, les Etats-Unis sont demeurés la seule superpuissance navale à la suite de la chute de l'URSS en 1991, et ont entraîné derrière eux la prééminence

de l'OTAN dans le domaine aéronaval. La marine de la Fédération de Russie, héritière de la marine soviétique, a subi une forte érosion ne lui permettant pas de concurrencer les occidentaux, sauf à la marge dans le volet sous-marin. Elle est donc restée essentiellement cantonnée dans une posture défensive de protection de la Russie et de ses intérêts directs face à l'OTAN.

Ainsi, la puissance des marines occidentales, souvent combinée au titre de la convergence ou de l'alignement stratégique même en dehors du cadre otanien, n'a pas connu sur cette période de réelle opposition de la part d'un pays en capacité ou manifestant la volonté de le faire. Cet état de fait peut également s'expliquer par le cadre d'engagement qui a souvent justifié leur action, que ce soient des résolutions

du CSNU ou des coalitions multinationales réunissant un grand nombre de pays.

Il en a découlé trois décennies de liberté d'action quasi-totale en mer pour les opérations navales occidentales, tant pour celles de moindre intensité telles que des évacuations de ressortissants ou la lutte en mer contre les trafics que pour des opérations plus exigeantes : projection de puissance, dans le cadre de la guerre contre le terrorisme en Afghanistan (opération « *Enduring Freedom* ») ou contre les forces kadhafistes en Libye (opération « *Unified Protector* »), voire plus ponctuellement contre le régime de Bachar Al-Assad en Syrie en 2018 (opération « *Hamilton* »), ou acheminement de forces dans le cadre de la guerre contre l'Irak en 2003 (opération « *Iraqi Freedom* »).



Task force amphibie en entraînement de haute intensité



Rafale Marine au catapultage depuis le Charles De Gaulle, dans le cadre de la mission CLEMENCEAU 25

PROJETER LA PUISSANCE à l'échelle mondiale

Les marines occidentales se sont ainsi construites sur le postulat opérationnel d'une liberté relativement incontestée sur les mers ainsi que pour répondre à une volonté politique occidentale d'intervenir sur les conflits au loin dans une logique de défense en profondeur et de stabilisation. A cette fin, elles ont développé et entretenu leur capacité à opérer au loin et longtemps.

Eléments clés d'une telle capacité, les vecteurs de projection de puissance aéronavale (porte-avions, ou dans une moindre mesure porte-aéronefs, et missiles de croisière) et de projection de forces amphibies sont apparus comme cruciaux dans la puissance navale contemporaine.

Pour autant, au-delà des seuls vecteurs, cette capacité suppose également une aptitude à durer sur un théâtre éloigné, qui repose sur plusieurs piliers :

- une activité régulière pour les forces navales, entre l'entraînement et les déploiements, qui permet d'entretenir leurs compétences et leur résilience ;
- un réseau solide et étendu de points d'appui, construit autour d'une stratégie d'accès sous-tendue sur le plan militaire et diplomatique par une démarche partenariale ;
- une connaissance des théâtres maritimes d'opération potentiels, entretenue par des déploiements longs et réguliers *in situ*, ainsi qu'un partage de connaissance et de renseignement ;



Ravitaillement à la mer entre le BRF Jacques Chevallier et la FDI Amiral Ronarc'h

- une capacité à entretenir les moyens aéromaritimes partout sur la planète, ce qui suppose des organisations adaptées, tant au plan logistique qu'industriel.

Cette capacité opérationnelle se construit dans la durée et doit être entretenue. Elle est donc structurante pour les marines qui prétendent en disposer, tant pour le format de la flotte que pour la physionomie de ses opérations.

Pour autant, des décennies de pression budgétaire sur les marines occidentales, produit des « dividendes de la paix », les ont contraintes à optimiser au maximum leur format, dans une logique de stricte suffisance échantillonnaire face un environnement permissif. Elles ont également conduit à la diminution progressive de leur taux d'activité, érodant ainsi leur capacité à soutenir cette activité au loin.

LE RÉARMEMENT NAVAL

et la volonté de peser en mer

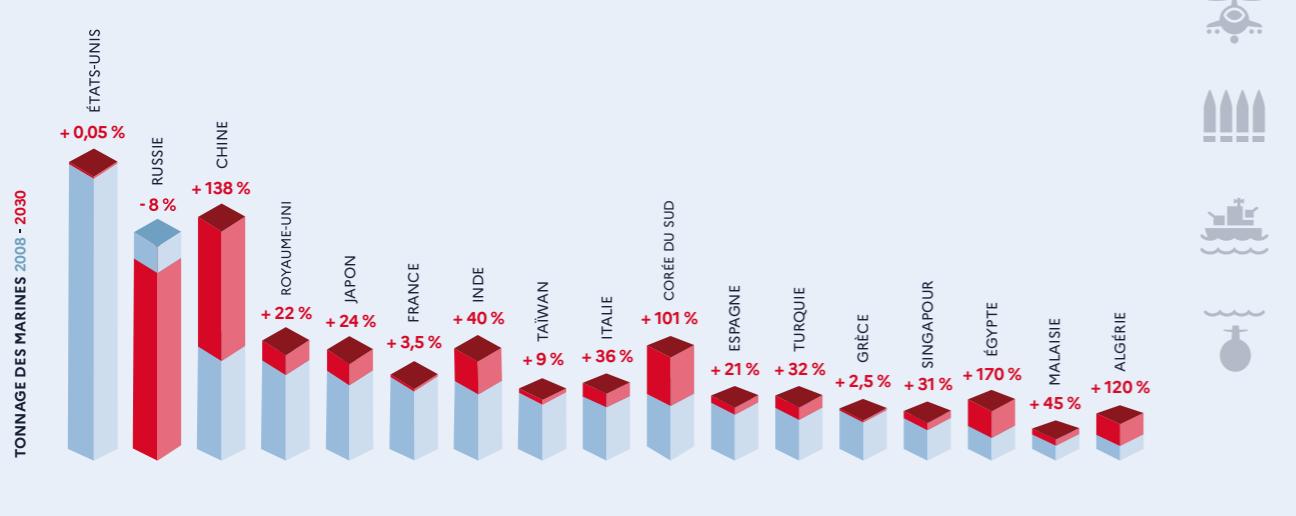
Le contexte international est annonciateur d'une nouvelle réalité stratégique. L'atonie du Conseil de sécurité des Nations Unies ou encore les réalignements stratégiques actuels reflètent une tendance profonde à la contestation de l'ordre international établi, notamment par certains Etats qui se veulent puissance. Cela se traduit par une remise en cause progressive de la plupart des grands textes qui le fondent. Sur le plan naval, cela touche plus particulièrement la Convention des Nations Unies sur le Droit de la Mer, dont les principes sont de plus en plus fragilisés : territorialisation unilatérale en mer de Chine méridionale, octroi de droits d'exploitation minière en eaux internationales sans consultation de l'Autorité Internationale des fonds marins, contestation de plus en plus marquée de l'internationalité de certains passages maritimes (détroit de Taiwan, passages du Grand Nord). Au-delà et plus largement, c'est le principe fondamental de la liberté des mers qui semble remis en cause ou instrumentalisé à des fins de puissance.

Actant cette réalité stratégique, la plupart des Etats ayant l'ambition ou la volonté de peser sur le plan international, d'asseoir leurs préentions, ou tout simplement de défendre leurs intérêts, ont pris le parti de réarmer, notamment sur le plan naval, après des décennies de dividendes de la paix marquées par l'érosion progressive des flottes de navires de guerre, du moins dans l'espace euro-atlantique.

Cela concerne en premier lieu des Etats affichant de nouvelles ambitions navales, comme la Chine, l'Inde, ou encore la Turquie, mais aussi ceux qui perçoivent la montée d'une menace dans leur environnement stratégique, tels que le Japon, la Corée du Sud ou l'Australie.

Ce réarmement se traduit évidemment par une augmentation de la taille des flottes navales, mais également par le développement accéléré de capacités critiques ou de rupture (cyber, IA, technologies quantiques, ...), avec pour finalité la supériorité opérationnelle sur les adversaires potentiels dans la perspective d'un engagement multi-milieux / multi-champs (M2/MC)

Réarmement naval 2008 - 2030



Un navire de la Marine Nationale assiste un navire en feu

© L. BERNARD/MN



Surveillance d'un navire suspect par un drone S100 du PHA Tonnerre dans le cadre d'une opération d'interception

© M. AUDIN/MN



Escorte de navire dans le cadre de l'opération APSIDES

En parallèle de l'expansion des flottes et des capacités militaires d'appui, la résurgence prévisible de la conflictualité en mer incite de nombreux Etats sur la défensive, comme la Chine, Taiwan ou encore l'Iran, à développer des stratégies de déni d'accès reposant sur des systèmes défensifs multicouches (dits A2/AD, pour anti-access/area denial) dont la portée s'étend sans cesse vers le large.

Cette démarche de réarmement naval accompagne une logique de consolidation des partenariats stratégiques bi- ou multilatéraux dans une volonté de sécuriser autant que possible son environnement régional. Or cette logique semble de nature à accroître la tendance globale et régionale à la polarisation, et donc la conflictualité, notamment en mer. Les actions destructrices ciblées des Houthis à l'encontre du trafic maritime en mer Rouge et dans le Golfe d'Aden, ciblant notamment les intérêts israéliens en appui au régime iranien ou en soutien à la cause palestinienne, sont une bonne illustration de ce phénomène.

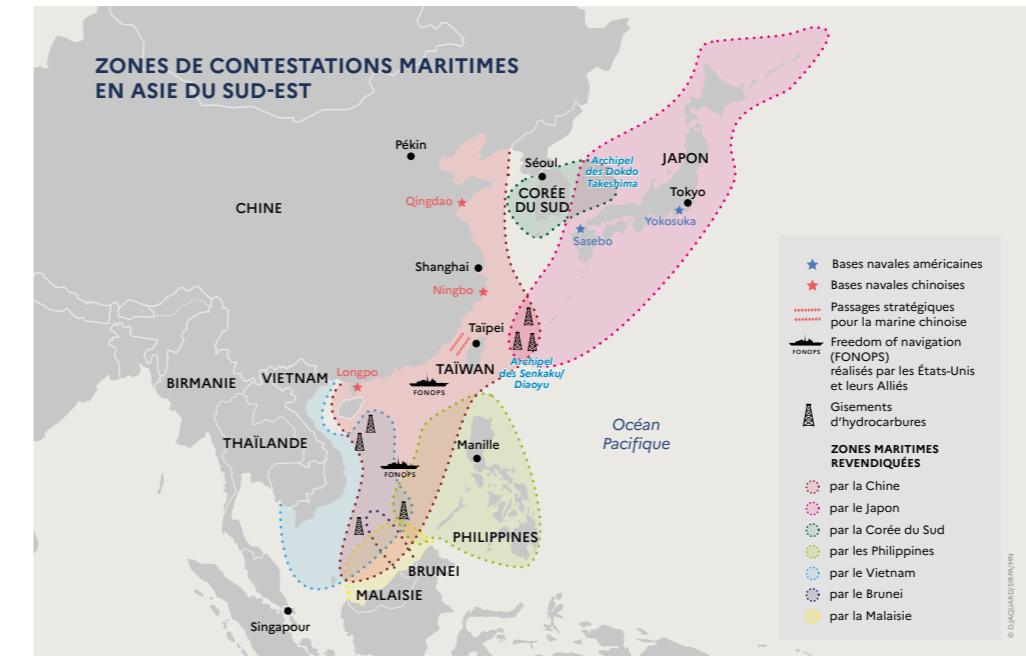
Enfin, l'avènement programmé de drones autonomes dans les trois volets de l'espace maritime (surface, milieu aérien, volume sous-marin) fait planer le spectre d'une menace massive et saturante sur les opérations navales, menace qui, comme souvent en stratégie navale, favorise nettement l'épée au détriment du bouclier.

DE NOUVEAUX ENJEUX pour les opérations navales



© M.BAILLY/MN

Admission au service actif du sous-marin nucléaire d'attaque *Tourville*, de classe Suffren, sur la base navale de Toulon.



© JACQUARD/DR/MN

Face à cet environnement opérationnel qui se durcit, et alors que l'océan n'est plus le sanctuaire que nous imaginions, les marines de l'espace euro-atlantique doivent impérativement se préparer à agir dans des conditions plus exigeantes en réinterrogeant leurs facteurs de succès au prisme de ce nouveau contexte.

Cette démarche est d'autant plus nécessaire pour des marines comme la Marine Nationale qui, au-delà de son rôle militaire, a vocation à agir à tout moment sur l'ensemble du continuum sécurité-défense en mer, articulant en cela des enjeux de natures très diverses allant de la protection environnementale jusqu'à la dissuasion nucléaire.



© M.DELANNOY/MN

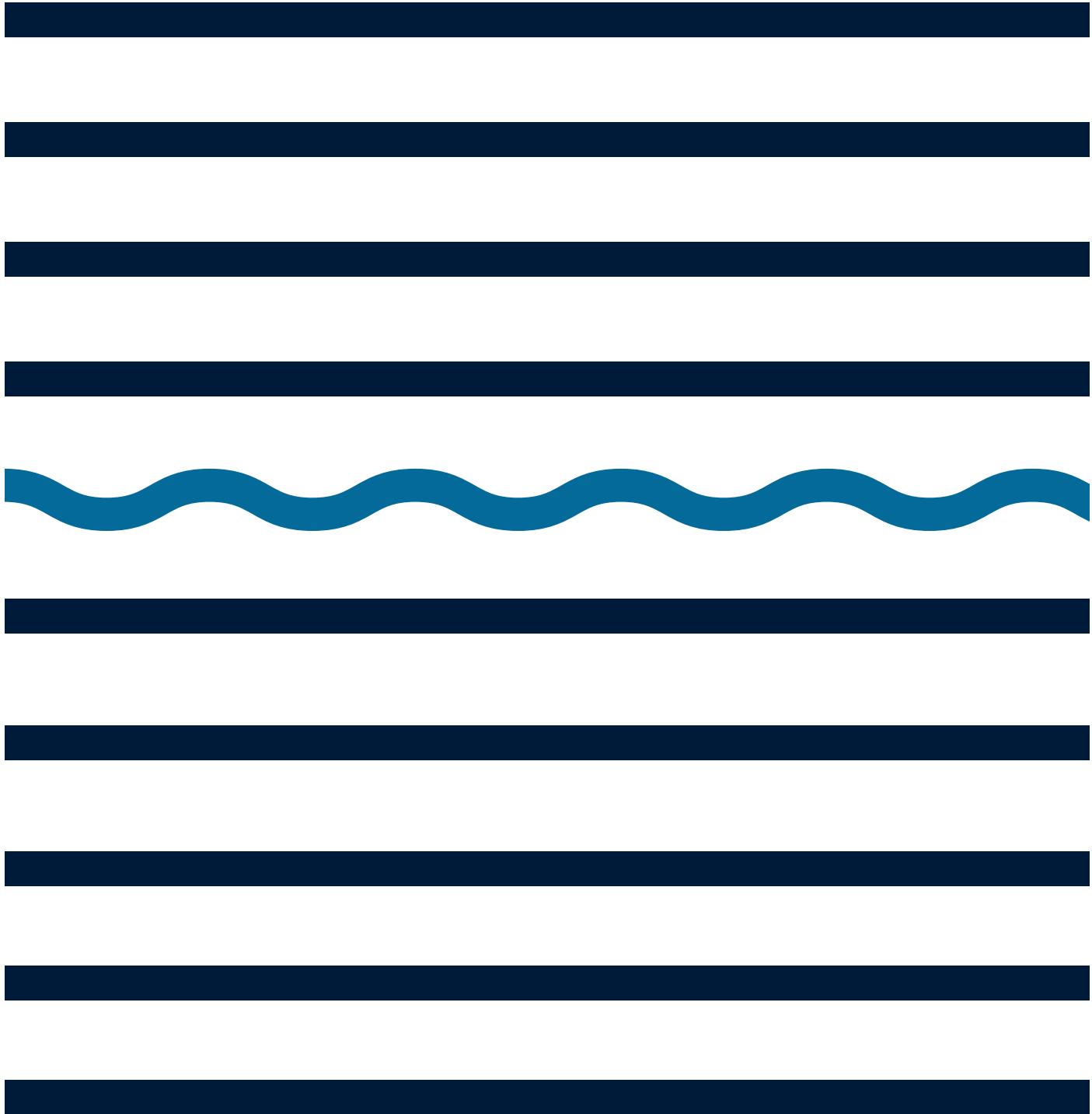
Expérimentation du drone DT46 lors de l'exercice DRAGOON FURY 2025, entraînement amphibie en environnement contesté



Essais de choc sur la FLF rénovée Courbet – 2025

POUR EN SAVOIR PLUS
RDV sur le site de L'Ifrî





27 rue de la Procession
75740 Paris cedex 15 - France
ifri.org

@IFRI_
@MarineNationale



Evènement organisé avec le soutien de

exail **MBDA** **MISSILE SYSTEMS** **NAVAL** **GROUP** **S** **SAFRAN THALES**

En partenariat avec

NAVALNEWS

Avec le concours de

EURONAVAL